



N°10

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

OCTOBRE 2020

Récolte 2020

- RENDEMENTS DES CULTURES
- ÉVOLUTION DES MARCHÉS
- PERSPECTIVES DE RÉSULTATS

Irsea
CERFRANCE
REGION GRAND EST
Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE ARDENNE LORRAINE
CDER
COMBES - GESTION
ESPÉRER POUR LE COMPTA BILE
CA
LORRAINE
CA
ALSACE VOSGES
CA
CHAMPAGNE
BOURGOGNE
CA
NORD EST

CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cdler.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

Une troisième sécheresse estivale, que l'on peut qualifier de grave, sévit et rend encore plus vulnérables les systèmes d'exploitation. Automne et hiver très pluvieux et doux, printemps sec et froid (gelées matinales fréquentes), été très sec ont fortement perturbé les cultures. Le colza en a fait les frais jusqu'au mois d'avril. Des parcelles ont été réimplantées, d'autres maintenues malgré tout jusqu'à la récolte et ont procuré des résultats très décevants. Les évolutions réglementaires ont laissé la betterave sucrière dans une impasse et subissent l'effet combiné du sec estival et des attaques de parasites non contrôlées.

Concernant les surfaces fourragères, qu'elles soient permanentes comme les prairies ou cultivées comme le maïs, plus rien ne pousse depuis août. Les éleveurs ont dû puiser dans les stocks prévus pour l'hiver prochain. La substitution par des fourrages de remplacement pèsera encore lourdement dans les comptes de résultat.

Derrière des moyennes se cache une hétérogénéité de résultats très large qui s'accroît encore plus. Les causes et remèdes semblent multiples, est-ce que l'adaptation de certains peut être transposable ?

Concernant les marchés, la crise sanitaire Covid-19 a ajouté de la lourdeur aux filières viande, à certaines productions de territoire de type AOP, brasserie, viticulture et certains circuits de ventes directes. Que la vente des productions se fasse en circuits courts ou en filières, cet épisode sanitaire a fortement impacté les réseaux de distribution bien rodés. Les réactions ou actions plus ou moins rapides et adaptées au contexte ont eu des effets très divers.

Que la cause soit climatique et/ou sanitaire, l'impact économique se propage et fragilise dangereusement les filières de la production jusqu'à la transformation.

Le point positif est que la rupture d'approvisionnement au niveau des consommateurs a été frôlée mais pas franchie grâce aux produits de proximité.

LÉGENDE DES CARTES



BARROIS



MONTAGNE VOSGIENNE, JURA



CHAMPAGNE CRAYEUSE



PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE

CHAMPAGNE HUMIDE,
ARGONNE (Mi-Champagne,
Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)

PLAINE D'ALSACE

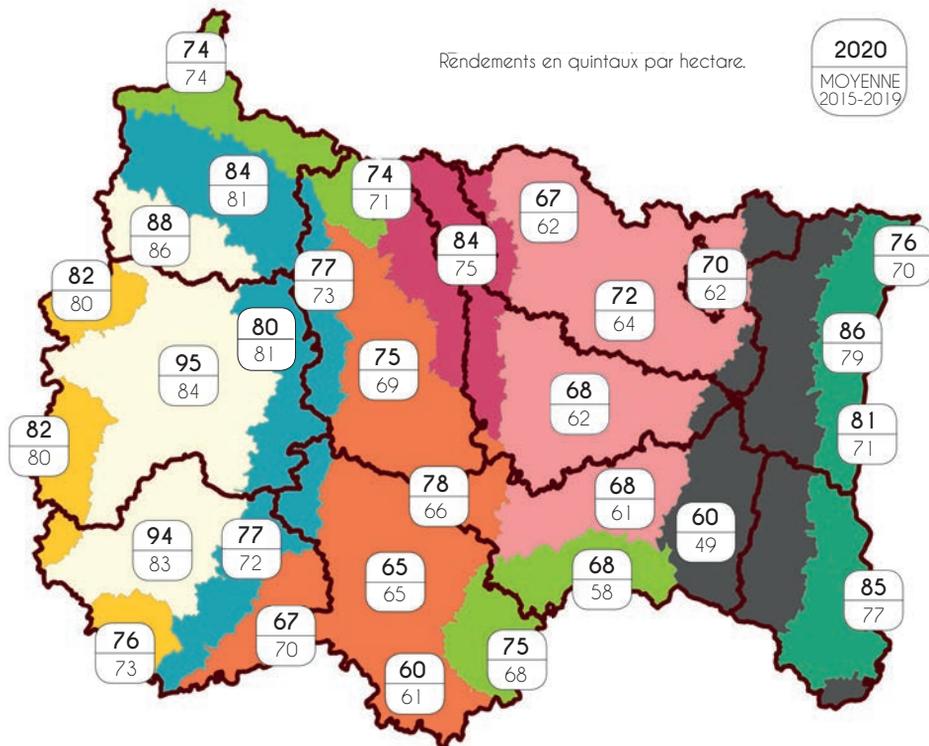


PLATEAU LORRAIN

RÉGIONS DE POLYCLTURE
DE LA BORDURE OUEST
(Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)RÉGIONS D'HERBAGES
DOMINANTS
(Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

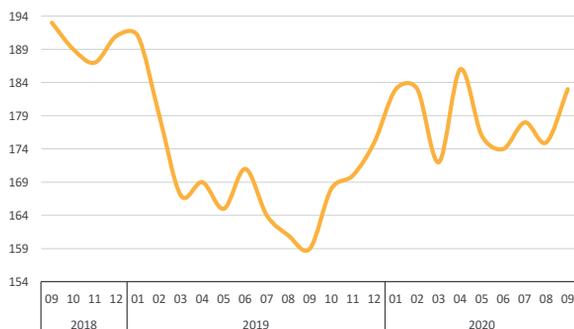
BLÉ : la bonne surprise de la récolte 2020

Globalement, le blé affiche des rendements corrects, généralement supérieurs à la moyenne des 5 dernières années. De plus, la qualité est au rendez-vous. Pour autant, il est constaté une hétérogénéité liée aux caractéristiques pédoclimatiques : les petites terres à faible réserve utile ont donné des rendements maximum de 40 qtx/ha alors qu'ils ont pu atteindre plus de 100 quintaux dans les sols limoneux-argileux profonds.



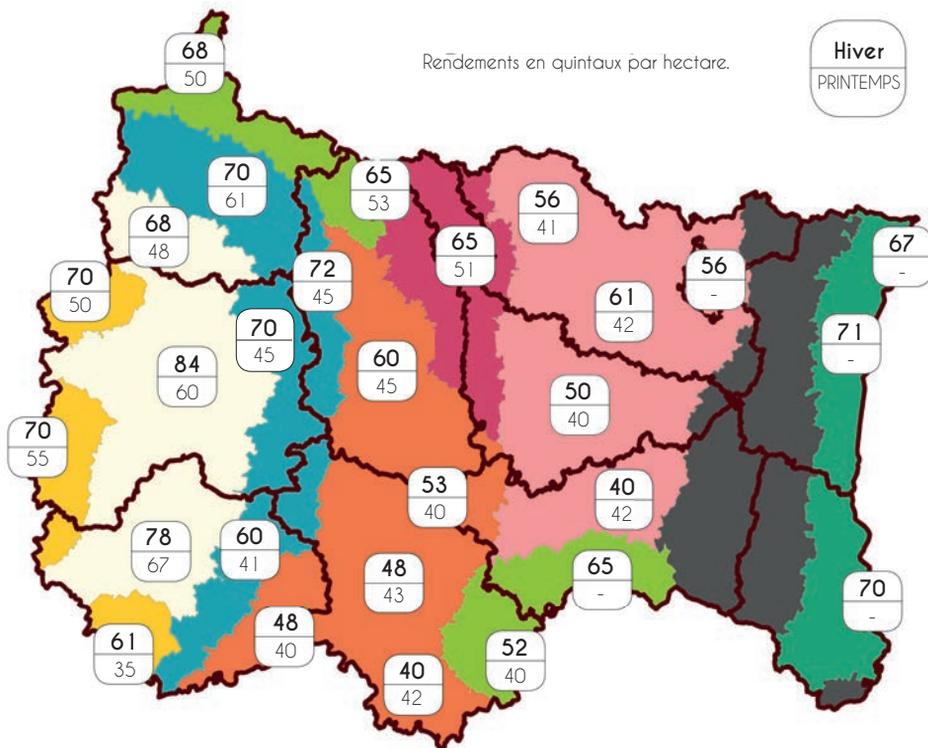
En septembre 2020, le prix du Blé FOB Moselle 178 €/t soit 20 € de plus qu'à la même date de 2019. Les prix actuels adossés à la récolte correcte laissent à penser un maintien du chiffre d'affaires de cette production.

Cotations mensuelles Blé Fob Metz (€/t)



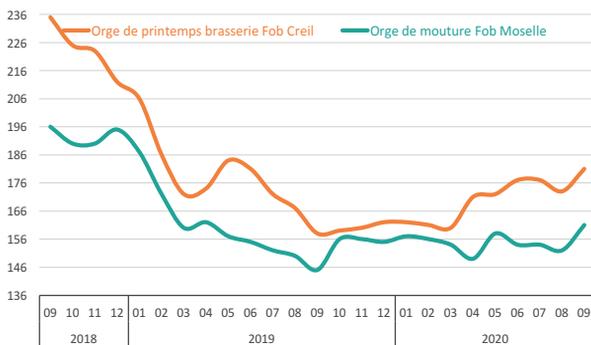
ORGES : rendement et qualité décevants

En orge d'hiver, les rendements se situent dans une moyenne basse. En orge de printemps, c'est la double peine : des rendements décevants s'accompagnent de défauts de qualité (taux de protéine trop élevé) qui vont souvent entraîner des réfections de prix.



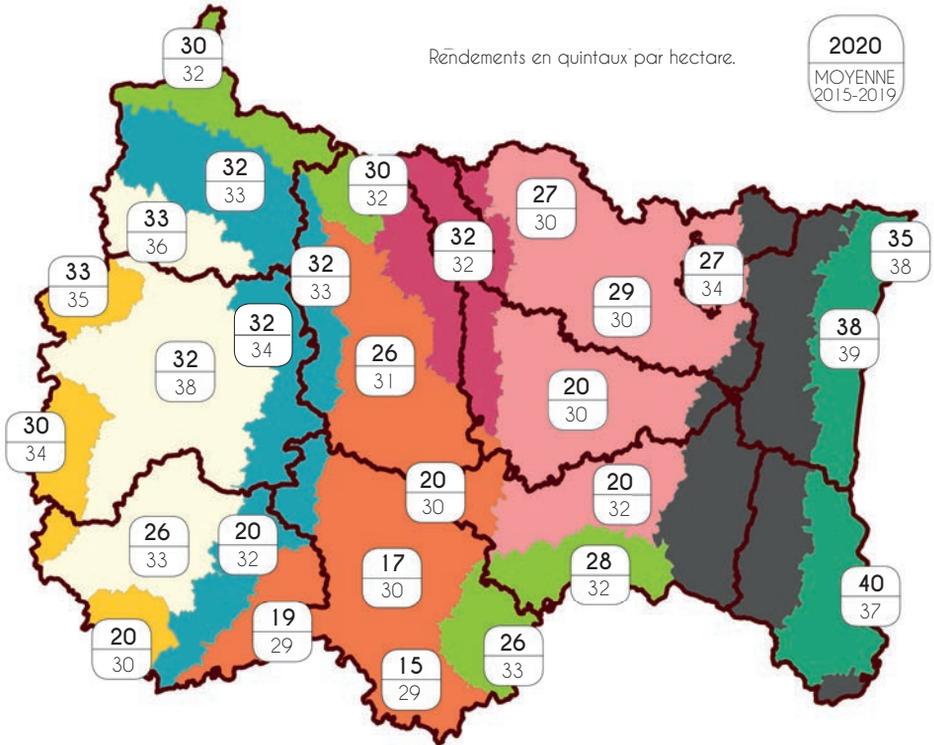
Cotations mensuelles Orges (€/t)

Dans un marché où les acheteurs semblent fortement couverts, les prix, déjà bas avant la récolte, le sont restés après. Rappelons que les problèmes de semis de blé et colza dus aux mauvaises conditions climatiques de l'automne dernier ont conduit les agriculteurs à augmenter leur surface d'orge de printemps en 2020. Enfin, le marché est également « plombé » par la baisse de la consommation de bières, notamment pendant la période de confinement...



COLZA : une récolte décevante

La sécheresse de l'automne 2019 et des attaques d'insectes non maîtrisées dans le sud de la région ont conduit à une nouvelle baisse des surfaces. Les rendements moyens sont partout en diminution et toujours inférieurs à la moyenne quinquennale. La situation est particulièrement mauvaise dans le sud de la région.



Cotations mensuelles Colza Fob Moselle (€/t)

Depuis Juin, le prix du colza est dans le vert et l'on retrouve des cours similaires à l'année passée, avec un FOB Moselle autour de 380 €/t. Avec des prix corrects et une usine de transformation, la culture devrait en profiter mais la troisième sécheresse post moisson de suite et la problématique insecte vont conduire à une baisse sensible des surfaces.



AUTRES RÉCOLTES : la sécheresse sévit à nouveau

Les rendements de pois protéagineux et de féveroles sont faibles en moyenne avec une hétérogénéité très forte selon le type de sol et la météo locale. A noter, de bons rendements en pois d'hiver, mais sur de faibles surfaces.

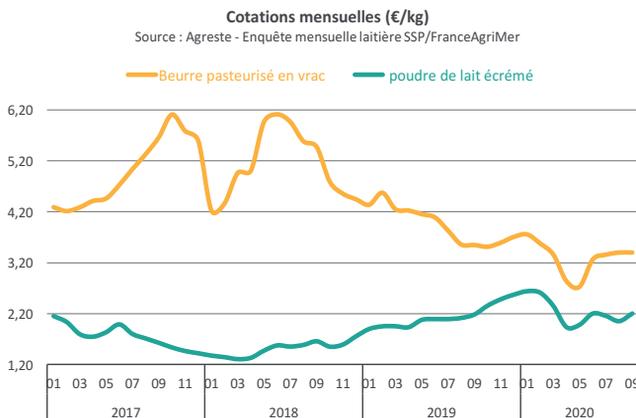
Le rendement des prairies sera à nouveau très déficitaire malgré une pousse de printemps correcte. La luzerne déshydratée affiche l'un de ses plus mauvais rendements des 15 dernières années : une pousse de printemps handicapée par les mauvaises implantations de l'été dernier et une pousse estivale quasiment nulle sous l'effet de la sécheresse.

Toutes les cultures non irriguées, récoltées en automne, dégageront des rendements médiocres. C'est le cas du maïs ensilage ou grain ; c'est le cas pour la pomme de terre de féculé dont les rendements seront inférieurs à 40 T/ha comme l'an passé. C'est le cas également de la betterave pénalisée à la fois par la sécheresse et la jaunisse véhiculée par les pucerons. Seules les cultures irriguées sortent du lot. L'accès à l'eau devient un vrai enjeu pour l'agriculture.

CONJONCTURE LAITIÈRE

Les produits de base (beurre, poudre) sont à des cotations proches de celles de 2019.

La période de confinement a eu des effets contrastés sur les filières de transformation. Certains produits de base ont bénéficié de la demande soutenue. Les transformations issues des territoires (AOC : Langres, Chaource, Brie, Munster...) ont dû faire face à l'arrêt brutal de la Restauration Hors Domicile. La grande inconnue reste le niveau de la consommation de produits laitiers pour la fin de l'année, qui reste liée à l'évolution de la pandémie.



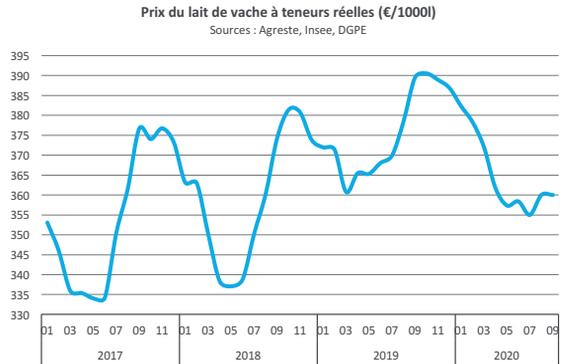
Est-ce que la consommation sera morose ou dynamique pour cette fin d'année ?

CONJONCTURE LAITIÈRE (suite)

Le Grand Est est la région où la production laitière augmente le plus en 2020. Cette progression diverge en fonction de la destination du produit laitier issu de l'exploitation.

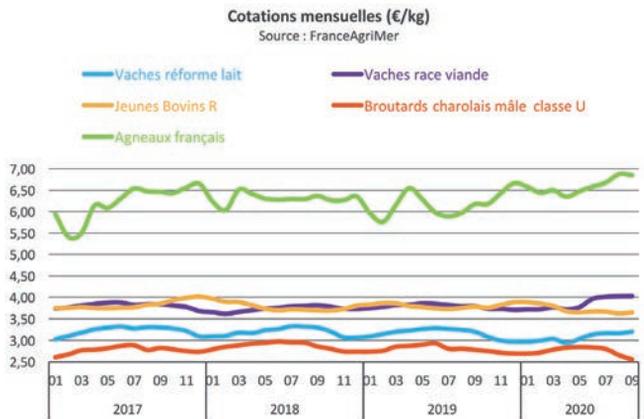
Globalement en France et en UE, l'offre de lait ne progresse que légèrement et la demande se tient.

L'arrivée de la crise COVID n'a pas permis aux acteurs de la filière d'appliquer la loi EGALIM, qui consiste à prendre en compte les coûts de production dans la définition du prix payé aux producteurs.



CONJONCTURE VIANDE

La situation est tendue pour les productions de viande bovine. Les retards concernant la valorisation des bovins ont contraint les éleveurs à conserver des animaux prêts à vendre plus longtemps, ce qui a généré des coûts alimentaires non compensés. Ce décalage occasionne une incertitude pour les naisseurs qui manquent de lisibilité sur les mises en place d'animaux chez les engraisseurs, tant en France qu'en Italie.



Concernant la filière ovine, les fêtes religieuses qui ont eu lieu pendant la période de confinement n'ont pas eu l'effet négatif attendu, les cours de l'été ont été plutôt bons.

Les cours du porc ont subi l'effet COVID limitant les exportations vers la Chine. L'apparition d'un cas de Peste porcine en Allemagne apporte une incertitude supplémentaire !

ESTIMATION DES RÉSULTATS 2020

	Surface / Exploitation ha	Revenu 2020€/ha	Ecart/2019 €/ha
Lait céréales	174	100 à 200	→ -100 à - 150
Lait viande	196	100 à 200	→ -50 à - 100
Viande céréales	210	0 à 150	→ -50 à - 100
Céréales betteraves Ch. crayeuse	159	120 à 250	→ -50 à - 100
Céréales Barrois	166	-100 à +100	→ -100 à - 150
Céréales Plateau Lorrain	160	50 à 150	→ -30 à - 80
Céréales Ch. Humide	181	-100 à +50	→ -100 à - 200
Céréales bordure ouest	167	50 à 150	→ -60 à - 120
Céréales betteraves Alsace	86	0 à 200	→ -50 à + 100
(surface >50ha)			

Les résultats sont contrastés en fonction de précipitations souvent très localisées. La pluie a encore fait défaut cette année. Le Sud de la région est plus marqué par le déficit de pluviométrie. Mis à part en blé et sur les zones irriguées, les rendements sont en baisse. L'ensemble de la région est concerné par une diminution des résultats.

Certains secteurs ont fortement modifié leur assolement, tant à l'implantation (sécheresse au semis des colzas, excès d'eau pour les céréales d'hiver) qu'en cours de végétation. Une part importante du colza disparaît au profit du tournesol et autres cultures de printemps dont les rendements seront aléatoires.

Même si l'ensemble des récoltes de l'automne ne sont pas achevées, les revenus attendus seront significativement en recul.

La baisse d'une partie des charges (carburant, apports d'engrais et protection des cultures) permet en partie de compenser les pertes de ressources des exploitations. Les resemis ont occasionné des surcoûts. Les faibles récoltes induiront des marges en baisse.

Pour les systèmes avec élevage, l'année 2020 fait suite à deux années de sécheresse. Le déficit de production fourragère devra encore être compensé par des coûts alimentaires supplémentaires. Pour les exploitations mixtes cultures-élevages, les surfaces en cultures destinées initialement à la vente compenseront le besoin alimentaire.

Deux stratégies peuvent être identifiées :

- soit l'éleveur maintient l'effectif de ses animaux et doit faire face à un déficit alimentaire à couvrir,
- soit il adapte l'effectif de son cheptel au stock fourrager disponible.

Dans les deux cas, la perte de valeur ajoutée sera à constater.

Malgré la chaleur, le sec de l'été et la crise sanitaire, la demande de réduction de la production laitière au printemps, s'est traduite à ce jour par un maintien de la production.

Les systèmes viande devraient souffrir davantage avec un manque à gagner en chiffre d'affaires et des animaux qui sont restés un peu plus longtemps sur les exploitations.

Derrière ces moyennes se cachent des écarts de résultats qui sont de plus en plus marqués. L'adaptabilité des exploitations est très hétérogène pour des raisons structurelles et surtout conjoncturelles. Même si certaines stratégies d'exploitation apportent de la résilience, l'ensemble des filières subit un fort recul de rentabilité.